



CLASSIQUES
GARNIER

MICHEL (Pierre), « Montaigne et son temps. Les événements et les Essais, par Géralde Nakam », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI*, n° 11 - 12, 1982 (Juillet – Décembre), p. 113-116

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11832-9.p.0115](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11832-9.p.0115)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1983. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

2. *Au-delà de 1580 : l'évolution d'une forme.*

Cette étude figurant dans les *Actes* du Congrès de Bordeaux (1580-1980), nous ne pensons pas nécessaire de la commenter d'un bout à l'autre.

Le sujet, issu « d'une troisième ou quatrième relecture » de l'essai I, 20, porte sur les liens qui unissent trois images :

1. « A la vérité, en toutes choses, *si nature ne prête un peu*, il est malaisé que l'art et l'industrie aillent guère avant » ;

2. « *Nature même nous prête la main*, et nous donne courage » ;

3. « Mais, *conduits par sa main*, d'une douce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce misérable état et nous y apprivoise. »

De la lecture « à la loupe », du rôle de la Nature, M. Brody n'a aucune peine à montrer une permanence d'une conviction : « le premier jour de votre naissance vous achemine à mourir comme à vivre » en 1580 ; et en 1588 : « *Nascentes moriuntur* ». D'où la conséquence de la méthode philologique : « *Quand on aborde la prose (de Montaigne) par les ondoiments souterrains que trace son langage, on constate avec quelle fréquence et quelle insistance, il vise non pas à des conclusions mais à des inclusions toujours plus compréhensives de l'objet et du problème qui se trouvent au centre de sa pensée... A l'intérieur de ce seul essai, on ne relève donc aucune trace de la fameuse évolution, qui aurait marqué d'une façon assez particulière la réflexion montaignienne sur la mort. Ce que l'on y retrouve bien, en revanche, c'est la manière dont évolue... la forme du message, forme que Montaigne a mis sa vie mûre à élaborer et à perfectionner.* »

P. MICHEL

Géralde NAKAM (Paris III),

Montaigne et son temps - Les événements et les Essais

publié avec le concours du Centre National des Lettres,
Librairie A.G. Nizet, 1982.

L'auteur, dans son *Avant-Propos*, expose la genèse de son livre et ses particularités :

« Ce volume constituait le premier tome de ma thèse, qui, par son titre même, *Montaigne témoin de son temps à travers les Essais*, visait à contredire l'image trop répandue d'un Montaigne sceptique et abstrait, curieusement doublé d'un hédoniste « nonchalant », pour lui substituer la vérité d'un homme profondément mêlé à la vie publique de son temps, marqué par elle, souvent douloureusement, et s'efforçant de la modifier. »

La mise en garde est nette : il ne s'agit pas de présenter un Montaigne imaginaire, dessiné d'après notre époque et nos opinions, mais un Montaigne, aussi vrai que possible au milieu de son siècle tourmenté ; une volonté d'objectivité sans compromis.

L'introduction guide le lecteur d'après Montaigne lui-même avec la définition des « notions-clés de sa recherche : jugement, outil, essai ».

Le jugement, loin d'être une faculté abstraite, est un *outil* que Montaigne emploie à « toute sorte d'occasion » et qui fournit la matière de ses *Essais*. Entre l'édition de 1580 et celles de 1588 et 1595, c'est le travail du jugement qui enrichit les données premières et met en évidence « la multiplicité des aspects du vrai ». Les *Essais* offrent l'ouvrage d'un artisan engagé dans une incessante série d'opérations dialectiques consacrées à rechercher, à ajuster le juste « biais » des événements et des êtres.

Le livre de Mlle Nakam est une « mise à jour historico-biographique » qui fournit aux lecteurs un cadre pratique pour repérer les rapports entre les faits et leur évocation. Le relativisme de Montaigne et sa vision multiple se trouvent confirmés ainsi que la fonction thérapeutique des *Essais* pour leur auteur et pour ses contemporains.

CHAPITRE I.

L'ampleur du sujet plaçait son auteur devant un dilemme : ou vouloir tout dire et tomber dans la confusion, ou choisir quelques faits saillants et risquer l'accusation d'arbitraire ; Mlle Nakam a su éviter l'un et l'autre danger.

Le corps de son livre est divisé en cinq chapitres, suivis par une conclusion. Le premier chapitre, *Du temps de nos pères : De mon enfance*, fait un tableau rapide de la fin du xv^e siècle, période contradictoire avec son intolérance, mais aussi avec l'essor de la pensée érasmienne. En 1533, quand naît Montaigne, l'humanisme triomphant est déjà menacé. La France et l'Espagne rivalisent non seulement en Europe, mais aussi en Amérique. Si la fondation du Collège des Trois Langues fait contrepoids à la Sorbonne traditionaliste et si l'influence rationaliste de Padoue se répand, la Réforme est le courant le plus marquant. Montaigne constate dans l'*Apologie* que les « nouvelletés de Luther commençaient d'entrer en crédit et ébranler [...] notre ancienne créance » ; Mlle Nakam s'étonne que le nom de Calvin soit omis et propose une explication ingénieuse de cette absence : il en fut peut-être comme « de ces choses ou de ces hommes dont chacun parle si constamment qu'on ne songe plus à les désigner en écrivant ? »

Trois brefs paragraphes esquissent la situation de Bordeaux en 1533 et du Périgord, qui se souviennent encore de leurs rivalités au temps de la domination anglaise, et tracent la généalogie de Montaigne. La clarté de ces pages, corroborées par de nombreuses notes, engagera les lecteurs à poursuivre l'évocation.

Les paragraphes III et IV soulignent les contradictions entre le développement des Belles Lettres et les persécutions religieuses. Mlle Nakam, à cette occasion, note que, chez Montaigne, « un rappel, une incise, une expression, un nom, un usage révèlent bien plus de choses qu'il n'y paraît d'abord » ; d'où l'obligation d'une lecture minutieuse des *Essais* et d'une connaissance approfondie de la période. D'où l'intérêt de la place importante accordée à la révolte de la Guyenne, et particulièrement de Bordeaux, imposée par le roi (1548) : « Montaigne a vu l'événement, de ses yeux. Le collège (de Guyenne) a fermé ses portes (...). L'année scolaire suivante, secouée par le tumulte de la répression, s'achèvera, elle, dans une épidémie de peste et le licenciement du Collège. »

Montaigne a-t-il fait un apprentissage juridique sérieux, avant les séjours à Paris ? Mlle Nakam rappelle la controverse sur ce point entre R. Trinquet,

sceptique, et A. Tournon, persuadé d'une étude approfondie avant ses treize années de magistrature. Toujours est-il qu'au Parlement de Bordeaux, il retrouvera oncle et cousins... et même son futur beau-père, La Chassigne : les séjours à Paris donnent lieu à de nombreuses références dans les *Essais*, et l'on connaît son enthousiasme pour la capitale.

Arrêtons-nous sur un fait trop souvent oublié. En 1551, son père lui donne l'*Ephemeris historica* de Beuther : « Montaigne pouvait, en ouvrant son *Beuther*, se pénétrer d'un sens de l'histoire très particulier, à la fois mobile, continu, et d'une fascinante permanence. » A titre d'exemple, c'est grâce aux notes du *Beuther* que nous connaissons l'incarcération (momentanée) de Montaigne à la Bastille (1588).

Remercions aussi Mlle Nakam d'avoir exhumé l'affaire de Villegagnon, de Thevet et de Jean de Léry et la tentative d'installer au Brésil une colonie française. On sait qu'elle est particulièrement experte en la matière.

Le chapitre se termine naturellement par l'amitié de Montaigne et de La Boétie (1558-1563).

Avec le paragraphe V, nous sommes à la veille des guerres civiles, dont le prélude est la *conjuraton d'Amboise* : l'Apocalypse est menaçante, malgré les tentatives d'accord entre catholiques et réformés au Colloque de Poissy. En Guyenne, le conflit entre les deux confessions est très souvent doublé de révoltes sociales, les paysans refusant de payer la dîme au clergé et les taxes royales. Le Parlement de Bordeaux est hostile à la Réforme et exige de ses membres une profession de foi catholique. Pour montrer son acharnement, Mlle Nakam rapporte l'arrestation de Palissy. Dans le déchaînement des passions, Montaigne conserve son sens critique et son esprit de tolérance, fondé sur une conception du naturalisme et sur l'« inconstance » des opinions, des coutumes et des lois.

CHAPITRE II

Une carte de la Guyenne prélude au chapitre sur les guerres civiles et religieuses : d'un coup d'œil, il est possible de se rendre compte de la multiplicité des batailles qui y opposèrent catholiques et protestants. Bordeaux est véritablement le centre de la résistance à la Réforme.

L'âge d'homme de Montaigne se déroule pendant trente années de guerre civiles. Pour guider le lecteur dans le cours des guerres et des « paix » successives, Mlle Nakam en peint un raccourci qui va de 1562 jusqu'à l'Edit de Nantes en 1598. La trace des guerres est fréquente jusqu'en 1570 ; de 1570 à 1580, Montaigne « ne retient plus un seul épisode militaire remarquable ». Par contre, les *Essais* deviennent de plus en plus critiques : c'est que les conséquences de ces tueries répétées, où il n'y a plus de vainqueurs ou de vaincus, sont infiniment plus importantes pour la vie publique et privée que le sort des armes. Et personne ne voit d'issue. La paix semble-t-elle durable, la vie renaît, des mariages entre catholiques et protestants sont célébrés, mais la Saint-Barthélemy (24 août 1572) fait renaître la guerre par tout le pays. Le silence de Montaigne sur ce terrible massacre étonne Mlle Nakam, qui en donne des explications ingénieuses. Dans les chapitres suivants, « l'homme privé, l'homme public, l'écrivain ne cesseront de rencontrer l'Histoire ». Mais plus la situation devient menaçante (en 1585 par exemple), plus la création littéraire évite à Montaigne de sombrer dans le désespoir : « Le temps réel de Montaigne, sous le dernier Valois et le premier Bourbon, c'est le temps des *Essais*, qui progressent malgré les secousses et les ruptures de l'Histoire. »

CHAPITRES III, IV, V.

Ces chapitres développent la succession des guerres civiles, en rattachant celles-ci aux rois (Charles IX, Henri III) et à la biographie de Montaigne (le Parlement, la retraite, le voyage en Italie, les deux maires de Bordeaux). D'un règne à l'autre, l'anarchie s'aggrave et Montaigne est au milieu des périls. Le livre III des *Essais* est riche de confidences et d'avertissements (cf. *De la physionomie* (III, 12) et de *l'Expérience* (III, 13) : le chapitre V, *Sous Henri, roi de Navarre et de France*. « *Vires acquirit eundo* » (1589-1592), s'il est important par les espérances du souverain légitime de reconquérir son royaume, contient peu de renseignements sur la vie de Montaigne. Non qu'il se désintéresse de la politique ; on n'imagine pas l'ancien maire de Bordeaux se désintéressant d'un conflit entre son successeur, Matignon, et les Parlementaires ligueurs. En 1590, la légitimité d'Henri IV est officiellement entérinée. Sa correspondance avec le roi associe aux félicitations pour ses victoires des recommandations pour en éviter les excès : la clémence est la vertu principale des princes. Son but essentiel est de compléter encore une fois ses *Essais*, comme en témoignera l'« Exemple de Bordeaux » : « Ce qui rendit Montaigne heureux, et ce qui fait de lui l'un des plus grands poètes du bonheur, c'est de s'être rencontré lui-même au bout de son chemin, et d'avoir vérifié grâce à son livre... en un temps de haines et de contraintes, qu'il n'avait jamais cessé d'être lui-même dans la liberté, l'amitié, l'intelligence de ses *Essais*. »

La conclusion générale du livre reprend ses thèmes généraux sans tomber dans les redites. Mlle Nakam y multiplie les formules heureuses, et termine par une interrogation : « le poids de l'histoire, ou son fardeau » ? Sa complexité interdit toute définition limitative.

Une bibliographie abondante, un index historique, un index des noms propres et une table des matières facilitent l'accès de cet ouvrage plein de probité, et lui confèrent une rare qualité pédagogique : le « jugement » et le savoir s'y épaulent l'un l'autre.

P. MICHEL

Du même auteur, *Au lendemain de la Saint Barthélemy, l'Histoire mémorable du siège de Sancerre*, de Jean de Léry, éd. Anthropos, 1975.

Mary B. McKINLEY,

Words in a Corner. Studies in Montaigne's Latin quotations

French Forum Publishers, novembre 1981, 129 pages.

Dans cet ouvrage écrit en anglais et fortement charpenté, Mary B. Mc Kinley se propose de montrer que le style de Montaigne confronte le lecteur à un certain nombre d'obstacles faits de transitions abruptes et de longues sentences.

Elle va donc prendre pour références trois auteurs qui feront l'objet de ses trois principaux chapitres et que Montaigne cite souvent : Ovide, Horace, Virgile.